



DES SAVOIRS EN MOUVEMENTS : PAROLES DE MARAÎCHERS

Chez Claire, été 2019 ▲

■ Tandis que le maraîchage biologique sur des parcelles de tailles modestes attire une part des candidats à l'installation, l'acquisition, l'évolution et la transmission des pratiques et des connaissances en ce domaine deviennent essentielles. Pour répondre aux besoins de ces nouveaux paysans, le projet SEMbio propose une approche à la fois profonde et sensible, bien ancrée dans le vivant. Témoignages.

Par Rémy Bacher
et Jean-Luc Campagne *

Le développement du maraîchage bio sur petites surfaces ces dernières années s'accompagne d'enjeux autour de l'apprentissage du métier par les nouveaux installés ; mais aussi de la construction de nouveaux savoirs, innovants dans l'approche et la pratique de la culture de légumes, faisant la plupart du temps référence aux principes de l'agroécologie... Cet essor se réalise en effet dans un contexte particulier : les savoirs et les techniques mis en œuvre passent pour partie par de nouvelles approches de l'exercice du métier, de nouvelles connaissances, de nouvelles aspirations de celles et ceux qui s'installent. L'émergence de réseaux comme celui sur le « maraîchage sur sol vivant », ou autour de la permaculture, de l'agroforesterie, etc., en sont des signes.

À travers le projet SEMbio, nous nous sommes intéressés à ce qui contribue à la construction des savoirs chez les maraîchers que nous avons rencontrés, autrement dit, ce qui dans leur façon de faire, de voir et d'être favorise ce processus. **

La connaissance à l'épreuve de l'expérience

Le vécu et l'expérience sont au cœur de la construction des savoirs et l'on ne peut pleinement appréhender celle-ci qu'à travers le fil du temps, plus exactement à travers ce qui s'est tissé et se tisse dans ce parcours expérientiel... En effet, le processus de construction et d'enrichissement des savoirs (donc le processus d'apprentissage) est directement lié à la façon dont le maraîcher s'immerge, s'imprègne et regarde son action et ses résultats, son environnement et son évolution ; et la façon dont, en retour, il remet en question ou ajuste sa façon de faire. L'observation est donc un facteur essentiel de ce processus de

Les savoirs et les techniques mis en œuvre passent pour partie par de nouvelles approches de l'exercice du métier, de nouvelles connaissances, de nouvelles aspirations de celles et ceux qui s'installent

construction et d'enrichissement, tout comme l'hybridation de ces savoirs avec d'autres types de connaissances, scientifiques (agronomiques, botaniques, etc.), ou l'expérimentation et ses enseignements.

Certains choix faits par le maraîcher peuvent être orientés par ses propres valeurs, son éthique (comme le regard qu'il porte sur le vivant, mais aussi sa recherche d'efficacité, car il cherche à vivre de son métier). Le maraîcher apprend ainsi à composer avec une réalité complexe. Il se forge ses propres points de repère, à travers des essais, les réussites, les erreurs.

Être paysan chercheur

Voici un exemple caractéristique de la richesse des raisonnements que le maraîcher ou la maraîchère mettent en œuvre : confrontés à un problème à résoudre, ils n'hésitent pas à chercher une solution et à la mettre à l'épreuve des faits. Didier, par exemple, explique le processus à l'œuvre quand il s'interroge sur la meilleure façon de travailler sa terre. Sa réponse à une question (ici : « comment travailler ma terre très argileuse ? ») est l'aboutissement d'une série d'étapes, passant par la recherche d'une solution (dans un livre, sur internet, chez un autre maraîcher...), la réflexion, avant de l'expérimenter et de la valider. « J'avais été assez long à découvrir ça, je l'avais découvert, c'était dans le bouquin de travail du sol de Monsieur Dominique Soltner ; il explique bien cette fonction du Rotavator : que suivant la vitesse, on obtient un résultat différent, c'est bien expliqué (...) donc ça m'avait fait réfléchir un petit peu. Du coup, j'ai fait l'essai et j'ai vu qu'il fallait mieux passer plusieurs fois sans chercher à insister pendant des heures dessus (...) Je préfère faire comme ça... c'est vrai que l'on a l'impression que l'on se promène, de ne pas faire grand-chose mais pour les terres que l'on a (terres très argileuses, NDLR), c'est important de faire comme ça. »



▲ À la ferme de Didier et Jocelyne

Son fils Ianis, qui prend sa suite sur la ferme, s'interroge quant à lui sur l'emploi de la motobineuse : «La terre, ça la défonce quand même pas mal, notamment sur la question de l'eau, en terme de porosité du sol...» Et donc pour répondre à la même question («comment travailler ma terre très argileuse?»), il explore une nouvelle piste : «Nous, on va essayer de changer de technique et de passer à des outils non-animés, et pour ça il va falloir quand même grandement changer la structure (du sol) ...»

Comme dans toute démarche expérimentale, Ianis a d'abord fait une recherche d'informations, mais «de toutes les fermes qu'on a pu voir, on n'a pas vu de terrain aussi lourd d'argile et aussi peu sableux.» Cela va donc être un défi : «ça va être le test de voir dans quelle mesure on peut changer de technique malgré le sol.»

L'expérimentation peut avoir comme point de

▼ *Obtenir une terre meuble, une des clés*



départ la remise en question de savoirs ou de pratiques considérés comme intangibles. C'est le cas par exemple de Julien, sur l'organisation de ses cultures :

«Sur les rotations, j'essaie de ne pas mettre les mêmes familles aux mêmes endroits, parce que c'est une façon de penser traditionnelle en agriculture, ça semble assez évident mais je m'interroge beaucoup là-dessus ; c'est-à-dire que je pense vraiment que au bout d'un certain nombre d'années, quand on a beaucoup enrichi son sol, beaucoup amélioré, beaucoup apporté, parce que je pense que quand le sol il fonctionne bien, on peut sans trop de problème se passer de rotation (...) J'ai une parcelle-test où depuis le début je ne la laisse pas en repos, je lui fais des légumes tout le temps, même plusieurs par an des fois, ça fait huit ans que ça dure et ça fait huit ans que ça marche bien sur cette parcelle...»

Se forger des points de repère

Le vécu et l'expérience sont au cœur de la construction des savoirs et en constituent la dimension principale. C'est donc en quelque sorte une démarche itérative qui permet au maraîcher de se forger ses points de repères à travers les essais, les réussites, les erreurs. Cette itération

Le vécu et l'expérience sont au cœur de la construction des savoirs et en constituent la dimension principale

est particulièrement active dans les premières années de l'activité de maraîchage, justement car il y a besoin, pour le maraîcher, de trouver les bons jalons de la gestion de son activité. C'est

SEMBio

Le projet SEMBio s'est déroulé entre 2017 et 2020, sur trois territoires : Luberon, Sud-Isère et Lorraine.

Il se poursuit depuis 2020 par un travail plus spécifique sur l'accès à l'eau et les conduites d'irrigation en Sud-Isère et en Lorraine.

Le collectif SEMBio

- Une équipe pluridisciplinaire, composée d'ingénieurs agronomes, d'enseignants-chercheurs, d'animateurs et de conseillers en maraîchage, d'un vidéaste. Deux d'entre eux sont d'anciens maraîchers.

- La vingtaine de maraîchers sur les trois territoires, qui ont accepté de s'impliquer dans SEMBio.

La méthode

Elle s'appuie sur le recours à l'outil vidéo et à la technique dite d'auto-confrontation.

Le maraîcher est filmé au champ (en limitant les interventions) ; des rushes sont ensuite sélectionnés et lui sont présentés sur un écran, dans le cadre d'un entretien qui met l'accent sur la mise en contexte, les motivations, voire l'éthique qui l'ont conduit à poser tel ou tel geste.

Cette séquence est également filmée.

Les entretiens font l'objet d'un travail d'analyse, qui permet de sélectionner les paroles autour d'un sujet particulier, par exemple la gestion des adventices.

Cette "matière première", faite de paroles et d'images, permet la réalisation de films au format variable :

- Un geste et la parole d'un maraîcher sur un enjeu spécifique ;
- Des regards croisés où plusieurs maraîchers s'expriment sur une même thématique ;
- Des films scénarisés, accompagnés d'une voix off.

Trois thèmes sont ressortis : « composer avec les adventices » ; « travailler avec son sol » ; « gérer la ressource en eau ».

L'ensemble de ces films, ainsi que les fermocopies de la vingtaine de fermes visitées sont en libre accès sur la plateforme : wiki.itab-lab.fr

Mots clés : « Les savoirs écologiques des maraîchers », « espace maraîchage ».

▼ *La caméra, outil pédagogique*





▼ Patrick: – elle est pas belle, ma terre ?

ce dont témoigne par exemple Éric: «Au début j'étais parti à plat, je me disais je vais tondre des allées et puis au final je me suis aperçu que la graminée qui est dans l'allée petit à petit elle grossit la touffe et à la fin elle est en bordure, après une culture qui s'est enherbée et que tu n'as pas trop dégagé de suite tu arrives sur ton carré tu ne reconnais même plus où elles sont les planches ou elles ne sont plus les planches tout ça, donc j'ai commencé à surélever légèrement les planches pour faire des passe-pieds, qu'ils soient un peu visibles».

Mobiliser ses sens

Un autre fil essentiel, qui ressort souvent dans les propos, est la capacité du maraîcher à mobiliser ses sens, être à l'écoute de ses intuitions, être curieux. Ainsi, Sylvain fait du moment du désherbage un moment privilégié: «Tu vois par exemple avec les mains, comme ça là quand tu fais comme ça, c'est là où tu sens (...) Avec l'expérience t'arrive à sentir ta terre, à, tu vois, à voir si, ça j'adore faire ça moi (...) C'est là où tu sens un peu les réseaux racinaires, tu sens si ça vit, tu vois si ça bouge, s'il y a des insectes (...) L'observation, l'intuition se combinent souvent, comme par exemple chez Aurélien au moment de préparer la terre: «Ça m'arrive régulièrement de regarder le sol, de me dire "bon je vais

▼ Le désherbage, un moment privilégié pour Sylvain



Quelques autres paroles de maraîchères et de maraîchers

«Nous, jusqu'à présent, on a travaillé le sol, on ne fait plus de labour, sur le Margarou en tout cas, on ne passe plus que l'Actisol; on travaille, on a un petit itinéraire qui va bien, et après on se documente, on se forme, on continue à se former.»

Calou

«C'est la danse du maraîcher... C'est au fil du temps quoi, tu te dis "tiens aujourd'hui, j'avais un geste qui était plutôt efficace, il faudrait que je le retienne..."»

Thomas

«J'aime bien voir mon espace comme un espace vivant; c'est très important pour moi, par exemple, d'avoir des zones sauvages, où je ne touche rien et où tout peut se régénérer.»

Sylvain

«L'enherbement en soi n'est pas gênant mais il faut éviter les densités trop importantes qui vont concurrencer la culture.»

Florence

«Il faut toujours essayer de mettre cela à l'échelle du temps, enfin celle du vivant. Une saison de culture n'est pas grand-chose, un sol évolue lentement.»

Aurélien

«Ce qui nous tient à cœur est d'améliorer le visuel de notre cadre de travail, créer un îlot de verdure au milieu du plateau de céréales.»

François

essayer" et de passer l'outil et de me dire que ce n'est pas top "je vais m'arrêter là, je ne vais pas aller plus loin"... C'est beaucoup intuitif aussi, en fonction de tous ces paramètres, en fonction de la météo, quand est-ce qu'il va pleuvoir ou pas, on joue toujours au printemps avec les journées de soleil et les fenêtres météo où on peut un peu travailler le sol, où il est assez ressuyé et les moments où il pleut où là on ne peut plus toucher le sol.

Cette façon de concevoir la pratique du métier de maraîcher vient fragiliser un peu plus la notion de schéma technique, car le recours à cette dimension sensorielle et intuitive projetée dans l'adaptation de l'action; elle invite un peu plus à comprendre le systémique pour délaissier le systématique. Dans cette notion de système, le maraîcher n'est pas un acteur extérieur qui interviendrait pour en modifier les composantes mais il est au cœur d'un ensemble d'interactions qu'il décrypte à sa façon en mobilisant cette part subjective que nous avons évoquée plus haut.

Partager, transmettre

Le fait d'explorer de nouvelles pistes, par exemple pour répondre à des situations très particulières (Didier et Ianis), ou de remettre en question des savoirs considérés comme acquis (Julien) participe à l'élaboration de nouveaux savoirs que le maraîcher va intégrer dans sa pratique et pouvoir partager avec ses pairs.

La construction d'un savoir individuel vient ainsi enrichir les connaissances de "la communauté des maraîchers" ■

*Rémy Bacher et Jean-Luc Campagne, du projet SEMbio

**Cet article est un résumé d'un article plus développé que vous pourrez lire sur le site de l'association GEYSER: <https://geyser.asso.fr/>



▼ Scènes d'autoconf' croisées

